



Médiathèque Valais St-Maurice

Patrice Gain

Mardi 17 mai 2022

12h30-13h30

Denali (2017)

Denali est le nom d'un parc national en Alaska. C'est aussi le nouveau nom du Mont McKinley, le plus haut sommet d'Amérique du nord (6194 m.). Nous sommes dans un coin perdu dans les vastes espaces du Montana. Après le décès de son père, l'internement de sa mère qui n'a pas supporté ce deuil, rejeté par son frère Jack qu'une rage incontrôlable habite, Matt Weldon, 14 ans, est venu vivre dans le ranch familial, auprès de sa grand-mère.

Mais, lorsque celle-ci meurt au tout début du roman, l'adolescent se retrouve « *Seul. Rien autour, rien à l'horizon et rien à attendre. Seul. Abominablement* ».

« Nous habitons une maison dans le quartier de Columbia. Elle était jolie. Semblable à toutes ses voisines mais je lui trouvais un truc en plus. Et puis un dimanche matin, un coup de téléphone nous apprenait que mon père était mort. Nous étions le 11 juin. Le son violent de téléphone avait agité l'atmosphère déjà tendue de la pièce.

-Réponds, Matt, c'est peut-être ton père.

Ma mère m'avait dit cela comme ça. Mon père était parti en Alaska faire l'ascension du mont Denali, affichant plus de six mille mètres d'altitude et ma mère m'avait dit : « Réponds, Matt, c'est peut-être ton père ». Elle semblait ne pas savoir quel péril il pouvait y avoir à entreprendre une telle expédition. »

« Tout de suite après ma mère avait lâché prise. Jack et moi avons été spectateur de sa dégringolade mentale et physique. La disparition de notre père était déjà difficile à vivre, mais assister impuissant à la déliquescence de notre mère nous avait été terriblement douloureux. Il y avait la peine bien sûr, mais aussi l'incompréhension et de la colère. La colère c'était Jack. Moi, je ne faisais pas le lien entre notre situation et le désir d'ascension de mon père. Je ne voulais pas le faire. Notre mère nous était toujours apparue comme une femme de caractère. Elle s'était néanmoins isolée dans un monde auquel nous n'appartenions plus. Il ne nous restait rien. »

L'adolescent entreprend dès lors de mettre à jour l'histoire de ce père, mort en escaladant le mont Denali. Il fouille le passé, retrouve Jim O'Brien qui a grimpé avec son père.

« -Les dernières années où nous avons grimpé ensemble, nous avons rencontré Allen Mills. Allen était un fort grimpeur, un peu tête brûlée. Il était déjà connu pour ses ascensions en plein désert Mojave, tout près de Joshua Tree. C'est là que nous l'avons rencontré. Il était incollable sur les escales du secteur. C'était un gars complexe et imprévisible. Il avait une amie très jolie qui s'appelait Amy, ce qui n'avait pas échappé à ton père. »

« -Nous n'avons plus croisé Allen jusqu'à ce jour de septembre 1994. Le magazine Outside montait une expédition au Pakistan, dans les Tours de Trango...

C'était un sommet encore vierge. Nous avons bataillé pendant cinq jours avant qu'une tempête ne se lève. Nous étions au trois-quarts de la face. La tempête a duré trois jours. Trois jours d'une extrême violence...

Au matin du huitième jour il faisait grand beau. Il fallait que nous sortions de la paroi au plus vite. Nous nous sommes tous interpellés depuis nos perchoirs respectifs. John, qui était installé avec Allen

dans le camp du bas, nous a demandés s'il était remonté jusqu'à nous. Allen avait disparu. Il s'était volatilisé. Nous ne savons pas ce qui s'est passé... »

Et lorsque Matt lui demande ...

« -Mon père vous a dit pourquoi il avait voulu aller au mont Denali ?

-je crois qu'il avait besoin de se retrouver face à lui-même...

Il cherchait à fuir quelque chose. Le poids de la culpabilité, je crois...

-Quelle culpabilité ?

-La mort d'Allen. »

Il apprend alors qu'Amy avait été la petite amie d'Allen et Jack est son fils. L'aventure ne fait que commencer et l'épreuve se poursuit avec l'histoire tragique de Jack.

« Dan s'était installé de manière à voir sur l'écran.

-Une fusillade, dans un lycée de Seattle. Un gars tire sur les élèves depuis plus de deux heures. Ils disent qu'il y a plusieurs victimes. »

« Sur la tuerie de Garfield High School, vous écririez quoi ? ». « Tu voudrais avoir une explication rationnelle à tout ce qui est arrivé, mais il n'y en a pas. Il faut savoir accepter cette part des choses qui nous affecte, nous percute parfois avec une extrême violence. La mort de vos parents, de mauvaises rencontres, la méthamphétamine, voilà le cocktail qui a conduit Jack en enfer. La meth est un stimulant psychique qui procure un sentiment d'invulnérabilité, de puissance. Une euphorie sexuelle aussi. Mais à moyen terme les effets secondaires prennent le dessus : démangeaison et éruption cutanée, nervosité incontrôlable, paranoïa, dépression, schizophrénie. Jack pensait pouvoir se prendre en main et poursuivre une existence aventureuse et heureuse, mais il a échoué. Il en voulait à la terre entière pour ça. Le lycée symbolisait la vie d'avant. Il n'a pas supporté l'idée que ses camarades puissent continuer à vivre heureux sans lui. Voilà comment je vois les choses. »

Terres fauves (2018)

David McCae est écrivain new-yorkais. Il est chargé de rédiger les mémoires du gouverneur Andrew Kearny qui cherche à se faire réélire.

« Il exposait son programme pour lutter contre la criminalité. Il répétait inlassablement ces mots-clés : répression, éducation, lutte contre l'immigration, oisiveté (mère de tous les vices), valeurs du sport, en s'appuyant sur l'exemple de « son grand ami l'alpiniste Dick Carlson ». Ce n'était pas la première fois que je l'entendais citer le nom de Dick Carlson, mais celui-ci n'apparaissait pas dans la liste des célébrités qu'il m'avait demandé de coucher dans son bouquin. »

Son éditeur Sydney Baldaci demande donc à David de préparer ses bagages pour Valdez, une petite ville située en Alaska, où il doit rencontrer le célèbre alpiniste Dick Carlson, ami de longue date de Kearny. Dick Carlson raconte alors ...

« Tu ne peux pas comprendre ce que l'on a vécu là-haut. Vers 7800 mètres, une fois sur l'arête sommitale, les choses se sont compliquées. Il y avait du vent et le temps se dégradait. Nous avons levé le camp à cinq heures en espérant gagner de vitesse la perturbation qui arrivait, mais elle a fondu sur nous bien avant le sommet. Quand je dis une perturbation, imagine-toi une putain de tempête par -40° C. Alex voulait faire demi-tour, mais je ne voulais pas renoncer si près du but. La descente a été apocalyptique. Il nous a fallu trois jours pour regagner le camp de base. Tout le monde nous croyait morts. Nous nous sommes gelé des doigts, des orteils, le nez et j'en passe. Et puis il a encore fallu rejoindre la vallée, à dos de mulet, sous la mousson. Ca n'avait rien d'une partie de plaisir, tu peux me croire. Tout cette souffrance endurée et cette lutte contre les éléments ont contribué à faire entrer cette expédition dans l'histoire de notre pays et de l'alpinisme. Fais-moi plaisir, trouve-toi le bouquin dans ma bibliothèque et lis-le. »

Dick Carlson propose alors à David d'aller passer quelques jours dans son lodge à Ravencroft, où il avait l'habitude de passer du temps avec Andrew Kearny.

David ignore encore que c'est là que commence sa descente aux enfers. On l'abandonnera là, dans une nature certes belle, mais hostile. Moultes péripéties s'enchaînent et tissent le roman jusqu'à ce que David puisse révéler la vérité sur Dick Carlson.

Il rencontre Alex McKilian : « -J'étais chargé d'écrire le livre du gouverneur de l'Etat de New York, Andrew Kearny. Il postule pour un troisième mandat. Kearny a pris Dick Carlson dans son équipe de campagne. Il escompte sur sa popularité ainsi que sur les qualités que l'on prête aux aventuriers dans son genre pour attirer les foules. J'étais à Valdez pour coucher tout ça sur le papier...

Carlson veut ma peau. Il m'a abandonné dans une baie au large de Valdez et comptait bien me voir disparaître dans le ventre d'un grizzly. Ensuite, un de ses gars a tenté de me balancer dans une chute d'eau. J'ai eu le malheur de faire passer cet enregistrement à mon éditeur et voilà le résultat. »

Alex McKilian raconte : « -Les sommets de plus de 8000 mètres encore vierges faisaient l'objet de toutes les convoitises. Chaque Etat voulait le sien. Les Français furent les premiers avec l'Annapurna, il y eut ensuite les Anglais avec l'Everest, puis les Italiens, les Autrichiens, les Japonais, les Suisses. On ne voulait pas être en reste, pas une nation comme la nôtre. Des 8000, il n'y en a que quatorze. Il n'y avait pas de temps à perdre. Une première expédition avait été organisée deux ans plus tôt au K2. J'en faisais partie. Nous avons dû renoncer vers 7700 mètres à cause du mauvais temps et d'un grimpeur qui souffrait d'un œdème pulmonaire lié à l'altitude. L'année suivante, une équipe italienne est allée au sommet. Le Club alpin a monté une nouvelle expédition avec pour objectif l'Hidden Peak, 8068 mètres. Le problème était que les finances avaient été mises à mal par la précédente expédition. Le père de Carlson s'est proposé pour renflouer les caisses. Dick a rapidement été désigné comme leader par les dirigeants du Club alpin...

Il était costaud et ne rechignait pas à l'effort. Il compensait ainsi son manque de technique, alors on a mis cet aspect des choses de côté. »

« Vers 14 h., Dick s'est écroulé. Il était à bout. Je l'ai installé dans un trou et j'ai poursuivi. Je voulais simplement voir ce qu'il y avait plus loin. Sans Carlson, ma progression était rapide. Je me sentais bien. A 16 h., j'étais au sommet. Je l'ai vite rejoint et nous avons repris la descente. Dick n'avait plus la notion du temps. »

De retour d'expédition, toute la gloire fut attribuée à Dick Carlson par les médias.

« -Je n'ai jamais cultivé le culte du héros. Les types comme Carlson, vois-tu, je n'en ai jamais rien eu à foutre. A toi de te débrouiller avec tout ça. »

Mais c'est sans compter les risques de vengeance...

Le sourire du Scorpion (2020)

« Ce roman est une fiction. Cependant, il s'inspire librement de l'histoire de Milorad Momic, arrêté à Lyon en 2011, accusé d'avoir participé au génocide de Srebrenica et de Trnovo. »

Alex, Emily et leurs deux enfants, Luna et Tom, des jumeaux de quinze ans, vivent en nomades ; les parents travaillent comme saisonniers, libres de leurs déplacements dans un camion aménagé.

« Nos parents nous ont toujours laissés libres de courir où nous voulions sans poser de questions. Je me suis d'ailleurs souvent demandé pourquoi il nous donnait une telle liberté. Ils avaient choisi une vie qu'ils considéraient déliée de contraintes et souhaitaient probablement entendre nos cœurs d'enfants battre à l'unisson avec le leur. Nous habitons dans un camion que notre père avait transformé en logement. On l'appelait « le camion ». C'était un vieux bahut Mercedes rouge qui portait encore sur ses flancs ses origines vagabondes : «Cirque Baldoni », écrit en lettres blanches qui parlaient fort, à peine écornées par la pose d'une fenêtre. »

« On passait les mois d'hiver sur le parking d'une station de ski. Notre père trouvait à travailler pour les remontées mécaniques. Notre mère n'était pas en reste. Elle pouvait aussi bien faire des remplacements dans des garderies, que vendre des gaufres ou servir des bières. Les beaux jours étaient plus tranquilles. »

En juillet 2006, accompagnés de leur ami serbe Goran, ils sont au Monténégro - pays des Balkans où les plaies de la guerre sont encore à vif. La famille envisage donc pour une expédition en rafting de quatre jours sur la rivière Tara où Goran leur sert de guide. Malgré les paysages monténégrins époustouflants, la complicité familiale et la présence rassurante de Goran, leur guide serbe, la tension envahit peu à peu le canyon et le drame frappe, sans appel.

« En milieu d'après-midi, des nuages noirs se sont amoncelés. Ils roulaient leurs larges épaules dans un grondement inquiétant. Des bourrasques ont remonté la rivière. Elles secouaient les arbres, troussaient leur feuillage, exposant leur face tendre aux cieux qui ne souhaitaient assurément pas en rester là. Le courant peinait par moment à entraîner le raft et il nous fallait vraiment lutter contre le vent. Nos bras brûlaient sous l'effort. Il y avait une désolante harmonie entre les éléments et l'état d'esprit qu'affichait notre mère. »

« Naviguer dans ces conditions était une pure folie, mais notre père ne semblait pas s'en inquiéter outre-mesure. Il était en parfaite synergie avec Goran. Au pied du rapide, le raft est resté planté dans une vague aux eaux bouillonnantes. L'équilibre du bateau était précaire dans l'émulsion sans consistance. Je me disais qu'une chute à cet endroit serait fatale. J'ai regardé Luna et maman avec angoisse. Le rappel était violent. Goran a crié quelque chose et je me suis retourné. Il me faisait signe de passer sur l'autre bord, mais j'étais trop tétanisé pour accepter de me mouvoir. Papa m'a tendu sa pagaie. Je me suis levé et j'ai basculé en arrière. Ce fut l'obscurité et l'horrible gargouillis de l'eau dans les oreilles. J'ai cherché quelque chose à agripper. Je me suis débattu. J'ai senti sous mes doigts la douce rondeur du raft et me suis accroché à la ligne de vie qui en faisait le tour. Le bateau toupinait dans un courant qui me tirait par les pieds pour m'entraîner vers le fond. J'ai crié d'effroi. J'entendais Luna et maman. L'une invectivait papa et l'autre me disait de ne pas lâcher. Le raft a pris de la gîte, s'est engagé sur le ressac du rappel et s'est libéré de l'emprise de la lame de fond. Je suis remonté à bord d'une vingtaine de mètres plus loin, épuisé. Notre père avait le visage fermé. Je me suis assis dans le fond du bateau, contre les jambes de Luna. Elle m'a glissé dans l'oreille « tu t'es sacrément bien débrouillé » et ces mots sont arrivés juste à temps pour retenir mes larmes. Ensuite le froid et le désespoir m'ont gagné et ils ne m'ont plus quitté. J'aurais donné cher pour me retrouver dans notre camion, au chaud sous la couette avec Luna, la main sur le cou de Dobby et lire un tome Des passagers du vent. »

La descente du canyon vire alors au cauchemar : *« Nos bras brûlaient sous l'effort. Il y avait une désolante harmonie entre les éléments et l'état d'esprit qu'affichait notre mère. Des décharges électriques n'ont pas tardé à balafrer le ciel, suivies de déflagrations qui résonnaient en percutant les parois des gorges. Elles se chevauchaient, s'enroulaient pour ne plus former qu'un épouvantable carnage sonore. Le canyon tonnait son hostilité, sa sauvagerie, sa démesure. La pluie ne s'est pas fait attendre. Dense, brutale. Elle hérissait la surface de la rivière de milliards d'impacts. Le paysage n'était plus qu'obscurité et grondement. Nous étions dans la gueule d'un monstre. »*

Le père disparaît donc dans les rapides. C'est le chaos pour les deux adolescents. Le deuil entaille leur confiance en la vie. Ils tentent d'aider leur mère comme ils peuvent...Goran est là, ami indéfectible qui prend une place de plus en plus importante dans leur vie. Et pourtant, petit à petit, les choses se défont, s'abîment irrémédiablement : Mily trouve en Goran un compagnon, elle délaisse ses enfants à son profit. De plus en plus souvent, Tom et Luna sont séparés, Tom se trouve bientôt seul.

Mais, en dépit du chaos, Tom ne peut s'empêcher de retracer les événements et le doute s'immisce : était-ce bien un accident ? Qui est Goran ? Pourquoi agit-il comme il le fait ? Ressurgissent les traces laissées la guerre en Bosnie et les massacres ethniques

« -On croit connaître les gens, mais au bout du compte on ne sait rien d'eux. Pas beaucoup plus que de nous-mêmes peut-être bien. Venimeux, c'est ce qu'ils étaient. Deux cent cinquante Scorpions à l'idéologie ultranationaliste, ultra violente et sauvagement féroce. Une armée génocidaire. Une troupe de destruction massive. Goran était toujours aux côtés de Slobodan Medic, le chef. Son ange gardien en quelque sorte. Ils étaient chargés de mener à bien le projet d'épuration ethnique imaginé par Ratko Mladic et sa clique. Alors le chef ordonnait puis le groupe s'exprimait. Le groupe, c'était ça l'idée. C'est lui qui arrache, déchire et tue. Supplicier un corps, c'est transgressif, mais ça crée des liens puissants. Tu vois, Tom, c'est ça la guerre. Les gens pensent que les exécutions de masse sont le fait de criminels à la tête d'une milice, mais c'est une erreur. C'est le groupe qui porte ça en lui. C'est le groupe qui fomenté ça dès sa création. C'est peut-être bien juste une histoire de mauvaise éducation, de mauvaises rencontres et d'esprits qui s'échauffent. »

De silence et de loup (2021)

Tiksi, ville portuaire oubliée aux confins de la Sibérie, accessible par avion ou par bateau deux ou trois mois l'an.

C'est là, à 700 kilomètres derrière le cercle polaire, qu'Anna, cherchant à fuir ses fantômes, rejoint en tant que journaliste et interprète, l'expédition scientifique Ocean Arctic Protect qui s'apprête à hiverner sur la banquise à bord d'un voilier, *le Yupik*, conçu pour naviguer entre les glaces avec, à son bord, du matériel scientifique et des congélateurs pour conserver les prélèvements.

« Zora, ma Belette, je venais chercher une nouvelle voie dans le grand désert blanc, faire l'apprentissage d'une vie sans ta main dans la mienne et je vois se profiler dans l'obscurité un immense désarroi. Sacha, mon frère, prie pour moi. Du fond de ta cellule, parle-moi, encourage moi. Chante-moi l'usage du monde et chasse les ténèbres. »

La tempête, violente, démesurée, les oblige à trouver refuge sur les côtes inhospitalières d'une île où rodent des ours menaçants. Il y a aussi les chasseurs iakoutes à la recherche de l'ivoire fossilisé des mammoths. Le danger est partout, à la fois dans cette nature hostile où rôdent des bêtes sanguinaires, ours, loups, renards mais aussi dans ce sous-sol gorgé de méthane où des virus millénaires sont réactivés par le réchauffement climatique.

Anna consigne tout dans son carnet de bord, son histoire personnelle et les événements quotidiens. L'histoire de la glaciologue Jeanne et du chef d'expédition Jens, son professeur de thèse et qui abuse d'elle. La noyade de sa fille Zora

« C'était juste cinq minutes d'inattention diluées dans le fatras d'une journée. Cinq minutes et Zora qui gisait dans l'eau, la tête ensanglantée... Ce jour-là, la chance nous a tourné le dos. La glissade a été fatale. La vie est ainsi faite, tellement imprévisible et injuste. »

« Son corps a été autopsié pour déterminer l'origine de sa mort... Plus loin, il était écrit qu'elle avait été agressée sexuellement sans qu'on puisse déterminer si l'agression était récente ou pas. Mais elle aurait subi des actes pédophiles réguliers. Je n'ai rien vu, Jeanne. Ni moi ni Romane... Je me remémore tous les moments passés avec Zora. Je les décortique seconde après seconde. Le temps et la mémoire jouent contre moi, mais je veux savoir qui a fait ça à ma Belette, à mon enfant. J'ai façonné l'arbre de ses connaissances, et noté toutes les interactions de Zora avec elles, son humeur après les avoir croisées, tous ces détails auxquels je n'avais pas donné d'importance sur le moment. Cette arborescence me conduira, je l'espère, en descendant de branche en branche, à la racine pivot. A l'origine du mal. Et qui que ce soit, il devra payer. »

En parallèle se déroule l'histoire de Dom Joseph, moine chartreux et frère d'Anna, qui cherche la rédemption dans le silence d'un monastère. Il reçoit le carnet dans lequel Anna, sa sœur, se raconte.

« 8 janvier 2019, tierce Pourquoi faut-il qu'Anna ait écrit dans ce carnet ce qu'elle avait déjà livré verbalement à Jeanne ? Est-ce que dans l'écriture on se livre plus complètement, comble les oublis, revient sur les omissions ? Est-ce pour laisser une trace ? Pour confesser ses erreurs, ou cherchait-elle à lui dire quelque chose à lui, son frère ? Dom Joseph se tord les doigts... »

Lui aussi a peur des éclaboussures. Se remémorer les interrogatoires sur son emploi du temps et ses relations avec sa nièce lui noue la gorge, accélère son rythme cardiaque. Des heures affreuses. Il ne souhaite rien d'autre que d'oublier sa vie d'avant et de se mettre hors de portée de ses vicissitudes. Hors de tout, dans le silence du monastère et dans la contemplation des choses simples qu'il observe par sa fenêtre. Lors de son entretien pour devenir moine du cloître, il lui a été demandé de se réconcilier avec quiconque aurait un reproche à lui faire. Comment aurait-il pu faire une chose pareille ? Personne n'avait d'accusation à formuler contre lui... »

Seigneur, faites qu'Anna soit en paix, qu'elle ne porte pas le fardeau de la vengeance. Il rongé l'esprit de celui qui la cultive. »

Et... En... Fin

« 11 janvier 2019, Saint-Pierre-de-Chartreuse Au final, l'expédition Arctic Ocean Protect a été un fiasco. La perte du bateau, le décès de deux membres de l'expédition et la disparition de la journaliste Anna Liakhovic ont fait la une des médias pendant plusieurs semaines. Après l'euphorie de la découverte de la lance et un corps du chasseur de mammoths, certains médias n'ont pas hésité à faire un rapprochement avec la « malédiction de Toutankhamon ». »